

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

ADMINISTRATION

— ET —

REDACTION

45

PLACE JACQUES-CARTIER

MONTREAL

ABONNEMENT

UN AN - - \$0.50

strictement d'avance



JOURNAL QUI FAIT DANSER

ANNONCES

MESURE AGATE

1ère insertion - - 30 cents

Autre " . . . 5 "

A LONGS TERMES

CONDITIONS SPECIALES

LE NUMERO

UN CENTIN

VOL. I

MONTREAL, VENDREDI, 24 DECEMBRE 1886

No 14

Guide du Duelliste Indélicat

Suite.

X

LE COUP DU COMMANDEUR

Vous êtes au théâtre. A côté de vous se trouve une dame qui empoisonne le patchouli, et cette odeur vous gêne ; que faites-vous ?

Vous sortez, vous vous procurez un bon petit livaro, et pour combattre l'odeur de votre voisine, vous lui barbouillez la figure avec votre fromage.

Le mari se fâche, vous ripostez naturellement, vous lui dites de se mêler de ses affaires, il vous giffle.

Comme vous n'êtes pas d'une trempe à endurer ça, il est évident que le lendemain on vous trouve tous les deux sur le pré.

Vous avez essayé deux ou trois dégagements, mais votre adversaire les a parés.

Vous engagez de nouveau, vous faites une feinte habile, vous marquez une, deux et vous tirez dedans, l'adversaire froisse ; vous changez alors, l'ennemi est à la parade, vous n'avez plus que le temps de vous remettre en garde en parant tierce.

Méfiez-vous alors du coupé ! c'est le moment de vous écrier : Non d'un chien ! les gendarmes !...

Pendant que votre homme tourne involontairement la tête, v'lan, vous le traversez.

Et l'honneur est satisfait.

NOTA. — Quelques personnes connaissent cette botte sous le nom de : Botte des gendarmes ; j'aime mieux Coup du Commandeur, c'est plus distingué.

XI

LE COUP DU BOIS SEC.

Vous vous promenez tranquillement dans la rue avec votre petit garçon, quand tout à coup vous voyez devant vous un bambin mieux coiffé que le vôtre.

Changer la casquette de votre petit contre le chapeau de l'autre, c'est un mouvement tellement naturel, que tout le monde le comprendra.

On aime à parer les siens.

Loin de vous excuser, le père du moucheur vous saute dessus, vous injurie !... oh ? alors c'est différent, vous vous révoltez et vous voilà de plus en plus sur le pré.

Un témoin vous fait choisir les armes. Vous prenez immédiatement la plus longue celle qui vous semble la meilleure, et vous vous écarterez discrètement, pendant que votre adversaire choisit... celle qui reste.

Vous vous retournez même d'un air insouciant, fichant votre pointe en terre et faisant plier la lame de la main droite.

Pendant ce temps, de la main gauche, vous vous introduisez habilement dans la bouche un pois cassé et un petit bout de tube.

— En garde, Messieurs !

Au commandement de : Allez ! serrez votre jeu, battez un peu le briquet s'il le faut ce n'est pas gracieux, c'est vrai, mais vous évitez les mouvements du monsieur qui ne sait pas bien encore ce qu'il doit faire : attaquer ou préparer une riposte.

Vous profitez alors de sa presque immobilité pour lui envoyer votre pois dans l'œil.

Un tressaillement involontaire s'empare de votre antagoniste, et il porte la main à

sa figure, c'est alors que vous profitez de sa surprise, et vous l'enfilez lestement.

L'honneur est excessivement satisfait.

XII

LE COUP DU RHUME DE CERVEAU.

Vous rencontrez sur votre chemin, un horloger qui porte une pendule sous chaque bras ; cette homme n'est pas à son aise évidemment.

Comme il lui est impossible de lâcher l'une ou l'autre de ses pendules même pour se moucher, tiens, vous dites-vous plein de commisération, si je lui rendais ce petit service ?

Et vous le mouchez.

Loin de vous dire merci, cet horloger se fâche et vous dit des sottises.

Son ingratitude vous froisse, et quoique bon, vous lui flanquez une giffle.

Pas moyen d'éviter une rencontre.

Vous êtes donc tout ce qu'il y a de plus sur le terrain.

Les deux épées sont engagées.

Pour réussir votre coup, il faut que vous attaquiez de suite, laissant à votre adversaire le soin de parer.

Suivez :

Vous tombez en garde, bon.

Vous changez, paraissant tirer droit.

Mais ne tirez pas, car si votre adversaire était vif, il parerait facilement, et vous tomberiez sur la pointe de son épée, sans qu'il ait eut un pas à faire pour ravir votre précieuse existence.

Au lieu de tirer droit, lorsque votre adversaire pare, tenez-vous prêt à changer, vous voilà en tierce : marchez en opérant ce mouvement, vous aurez presque toujours l'épée haute et engagée en ce cas jusqu'à la garde.

Vos visages se touchent presque : c'est le moment d'éternuer en plein dans la figure de ce misérable horloger.

Eternuer dans un pareil moment, c'est raide, aussi jugez de la surprise de votre adversaire, surprise dont vous profitez pour lui plonger votre épée dans le sein tout en rompant.

Bien fait, ce mouvement est rempli de grâce, ça vous pose, et l'honneur est tout ce qu'il y a de plus satisfait.

XIII

LE COUP DE L'ARROSOIR.

A l'enterrement de madame votre épouse, vous entendez un individu qui parle de vous à son voisin.

— Pauvre homme, dit-il d'un accent convaincu, comme il doit être affligé !

On a beau avoir le caractère bien fait, c'est toujours désagréable de songer qu'on vous prend pour un imbécile, n'est-ce pas vrai ?

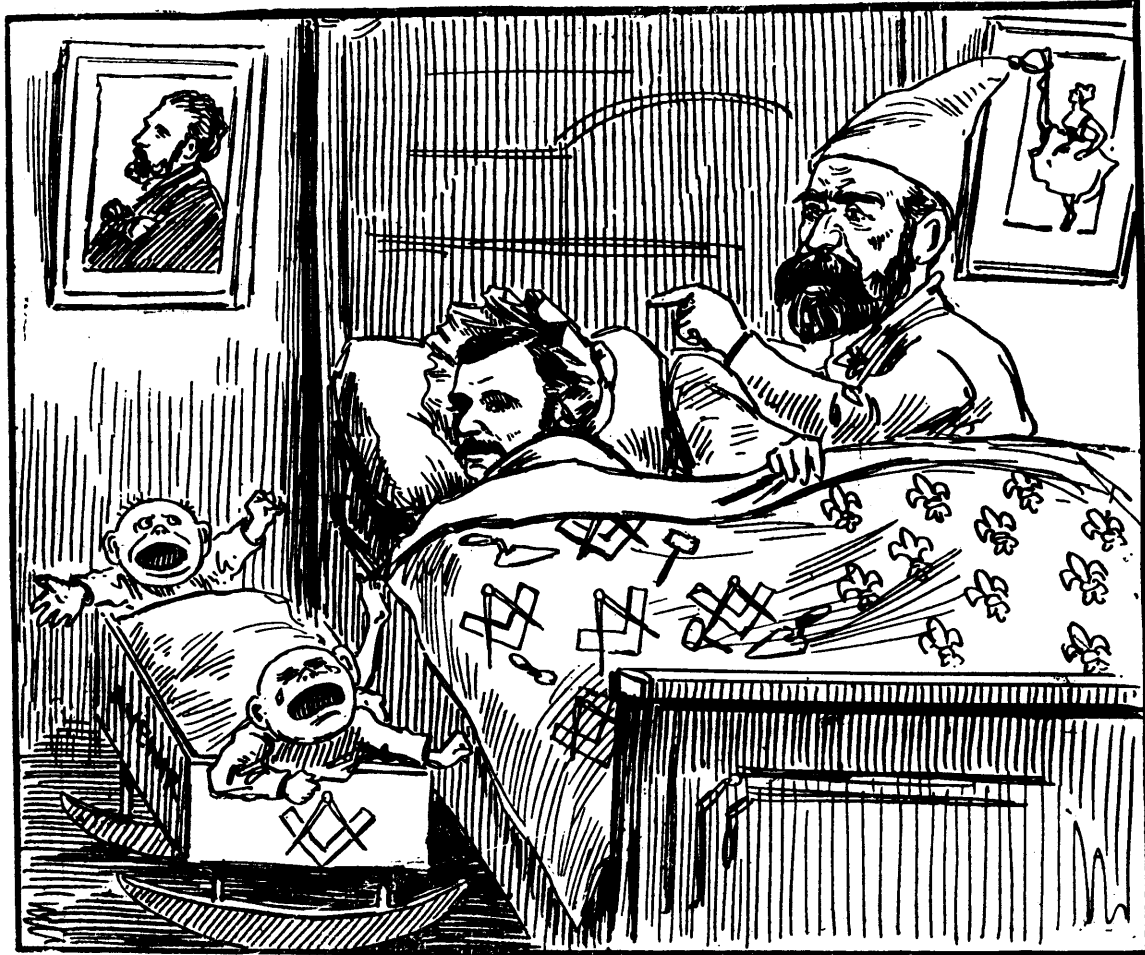
Mécontent d'avoir été tourné en ridicule, au sortir du cimetière vous sautez sur votre insulteur, et tout en le bousculant, si vous êtes malin, vous lui chippez sa montre.

Une rencontre est inévitable.

Cette fois, ce n'est pas dès le matin, c'est vers onze heures que vous vous retrouvez au bois de Boulogne, dans un petit taillis près d'une grande allée, mettons si vous voulez l'avenue de la reine Blanche.

On s'aligne, mais à peine avez-vous fait que des dégagements que votre adversaire reçoit un formidable jet d'eau dans la figure.

C'est un arroseur du Bois, auquel vous avez donné cent sous, qui, caché derrière un arbre fait cette plaisanterie à votre insulteur.



UNE SCÈNE DANS LE MÉNAGE DE "L'ÉTENDARD" ET DE "LA PATRIE"

(Voir explications sur la deuxième page)

Si les témoins ne sont pas contents, l'arroseur n'a qu'à répondre d'un air bête : Est-ce que j'savais moi ! ou bien d'un air digne : Je ne me mêle pas de vos affaires, moi, n'est-ce pas ? Eh bien ne vous occupez pas de mon service !

L'adversaire est tellement surpris qu'il en s'aperçoit seulement pas que vous le traversez.

L'honneur est tellement satisfait qu'il ne écrase des punaises dans le coin de son mouchoir, pour se donner un certain cachet de distinction.

à continuer.

Un médecin est frappé d'une congestion en se rendant à ses visites.

On le transporte chez un pharmacien et on s'empresse autour de lui.

— Il faudrait, dit quelqu'un, aller chercher le docteur X...

— Non ! non ! pas lui ! murmure le moribond.

S'il me sauvait ça lui ferait de la réclame !

Un homme d'affaires, Arménien d'origine, appelé à la gérance d'un théâtre, voit à la dépense mensuelle :

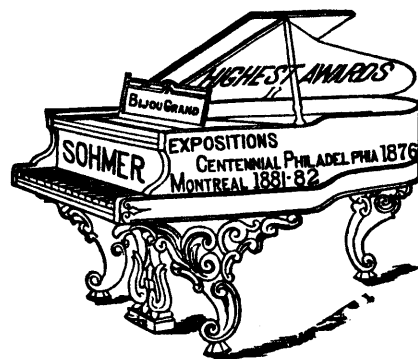
— "Mou pour les chats, 15 fr."

— Pourquoi ces chats ? demande-t-il au concierge.

— Pour manger les rats qui, sans cela, mangeraient les décors.

L'Arménien, après avoir réfléchi :

— Si chat manger rats, pas besoin de mou ! Si chats pas manger rats, pas besoin de chats !



SOHMER

Adoptés aux conservatoires de New-York-Boston, Philadelphie, New York College of Music, Fifth Avenue Theatre, Couvent de Villa Maria, Montréal, Couvent du Sacré Cœur à Mahatanville, Couvent de Villa de Sales, Long Island, et dans toutes les principales Institutions d'Amérique. Le Couvent de Maria qui a 8 pianos Sohmer depuis plus de six ans dit que ces pianos sont parfaits sous tous les rapports et ne peuvent pas être surpassés.

— SEULS AGENTS —

LAVIGNE et LAJOIE

1657, RUE NOTRE-DAME, Montréal.

LE VIOLON

Paraît tous les samedis.

L'abonnement est de 50 cents par année, inva-
riablement payable d'avance. Nous le vendons
aux agents huit cents la douzaine.
Toutes communications doivent être adressées
comme suit :

LE VIOLON,
45, Place Jacques-Cartier,
MONTRÉAL.

H. BERTHELOT, RÉDACTEUR.

MONTRÉAL, 24 DÉCEMBRE 1886



SCÈNE D'ALCOVE

LA PATRIE ET L'ETENDARD EN MÉNAGE

UNE PRISE DE BÈC

Que les lecteurs du VIOLON ne s'imaginent pas que la *Patrie* et l'*Etendard* coulent constamment des jours heureux depuis qu'ils sont entrés en ménage.

Il leur arrive très souvent d'avoir sous les rideaux de leur alcôve des querelles assez piquantes.

Notre reporter a réussi à sténographier une conversation entre les deux conjoints, conversation qui nous prouve que tout n'est pas rose dans leur ménage.

Il est passé minuit. L'*Etendard* vient de se mettre au lit après avoir éteint le gaz, l'alcôve n'est éclairé que par un lampion qui répand dans l'appartement une lumière mystique et tremblotante.

L'*Etendard* prend la parole.

L'*Etendard*.—A qui la belle gueule ?

La *Patrie*.—Pas à poué aujourd'hui. En v'là une belle heure pour arriver à la maison ! T'as pas besoin d'inventer des excuses. Je sais à quoi tu passes ton temps. Toi et tes amis vous vous amusez le soir à tirer des plans de nègre pour empêcher les Rouges d'avoir leur part du magot dans la succession de Ross.

L'*Etendard*.—C'est pas vrai ! Ça c'est encore des mentrilles. Les Castors sont des gens trop sincères pour blaguer leurs amis.

La *Patrie*.—Tu t'excites trop ! tu parles assez fort pour réveiller les petits.

L'*Etendard*.—A propos de tes petits, je t'avertis qu'ils sont trop braillards et que je ne les garderai plus à la maison.

La *Patrie*.—Dis-moi ce que tu comptes en faire. Te proposes-tu de les jeter dans la rue ?

L'*Etendard*.—Tu sais que j'ai trop de sentiments chrétiens pour commettre un acte de cruauté de cette nature. Non, je les enverrai dans une institution où ils pourront recevoir une éducation convenable et fréquenter une société en harmonie avec les idées de mes amis. Tu comprends ce que je veux dire. Ces deux enfants là s'embarquent demain pour l'Asile St. Jean de Dieu à la Longue Pointe.

La *Patrie*.—Ah ! pour ça, non ! J'ai trop d'attachement pour mes petits pour les abandonner à la Longue Pointe.

L'*Etendard*.—Faut-il que je te recommence la lecture de mon Syllabus conjugal pour te faire entendre la raison ?

La *Patrie*.—Bonté du ciel, jamais de la vie ! Tu pourras partir demain avec les deux petits.

L'*Etendard*.—J'ai encore quelque chose

de grave à te dire, mon ami. Ecoute-moi une dizaine de minutes.

La *Patrie*.—Laisse-moi dormir, tu vois que je bâille à me décrocher la mâchoire.

L'*Etendard*.—Non, non, tu m'écouteras jusqu'à la fin.

La *Patrie*.—Lâche donc ce bouton de ma jaquette, tu vas finir par me l'arracher.

L'*Etendard*.—Tandis que je te tiens, je ne te lâcherai pas. Lorsque nous avons convoqué il était entendu que tu deviendrais une épouse chrétienne. Les gens commencent à bavasser sur ton compte. Tu n'as pas été vue une seule fois aux exercices de la mission, ni dans aucune église. Il faut que ça change. Je sais que tu as envie de redevenir maire, attention que les Canadiens vont te réélire, si tu ne fais pas une bonne conversion. Pas plus tard que demain je te conduirai à l'église des Jésuites et je te choisirai un directeur spirituel.

La *Patrie*.—Ça n'aboutirait à rien, parce que je crois que je suis un peu dans les cas réservés.

L'*Etendard*.—Qu'importe, si tu es dans ces cas là, je t'amènerai à Rome à mon prochain voyage.

La *Patrie*.—A pour ça, bernique ! mon ami, bernique ! Tu sais bien ce qui t'attend là-bas si jamais tu t'y représentes. Je n'ai pas envie de m'y faire coffrer en ta compagnie.

L'*Etendard*.—Qu'est-ce que tu prétends dire. Es-tu assez Michel pour croire que j'ai perdu mon influence à Rome.

La *Patrie*.—Tout le monde le dit. Il faut bien que je le croie.

L'*Etendard*.—Mais comprends donc qu'un jour viendra où il y aura un nouveau pape à Rome et alors on sera obligé de me rendre justice. Dans tous les cas, je t'avertis aujourd'hui que si tu n'agis pas à ma guise, je te ferai jeûner pendant longtemps. Quelques minutes après cette petite prise de bec les deux conjoints tombèrent dans un sommeil profond et l'alcôve fut remplie par les ronflements sonores et rythmés du Grand-Vicaire.

LA BOXE EN ANGLETERRE.

On écrit de Londres :
"La sévère Albion renonce à sa boxe," écrivait Proudhon vers 1860.

Elle y revient.
On n'entend plus parler que de *prize fights*, que de pugilistes exerçant en plein jour, aux applaudissements de la foule, cette science qu'un fabricant de calembourgs a comparée à la ligne droite, parce que la boxe est le plus court chemin d'un poing à un autre. Vainement, la police promène-t-elle sur l'horizon son œil d'Argus ; vainement met elle ses limiers à l'affût dans tous les coins. On la brave, on l'élude, on se rit d'elle.

Ces jours ci encore, un boxeur, répondant au nom poétique de Cheese (Fromage), s'est mesuré contre un autre gladiateur de profession, en plein champ de course de Kingsbury pour un prix de 250 dollars, et sous les yeux d'une galerie nombreuse autant qu'extatique. Le combat a duré une heure vingt-cinq. Pandore n'est arrivé qu'au bout d'une heure vingt six. Une ordonnance de non-lieu a rendu à une société anxieuse l'accusé Cheese, son antagoniste et quelques-uns des spectateurs arrêtés. En l'absence de flagrant délit, il aurait fallu l'aveu d'un des témoins de la bataille pour les faire condamner, mais personne n'a voulu trahir ces nobles chevaliers du biceps. Au contraire, des acclamations ont salué leur mise en liberté. "Exception," dira-t-on. Règle ! règle ! Un autre match de boxeurs est ouvertement annoncé pour une date prochaine. Et l'autorité sait d'avance que les champions, protégés par la complicité publique, la dépisteront cette fois encore... et à la fois suivante et toujours.

Tressaillez d'aise en vos mausolées, Richard III, lord Byron, dieux pour qui le spectacle de combats à coups de poing était un régal. Le voici revenir, le beau temps où l'art de la boxe l'emportait dans l'estime des masses sur tous les autres ; où un pugiliste fameux, enterré le même jour que lord Palmerston, attirait plus de monde derrière son corbillard que le grand ministre ; où une autre célébrité de même catégorie, nommée Tom inspirait un poème épique, la *Tommiade* qui éclipsa, pour un jour, l'*Iliade* d'Homère. Sbières, édits, parlements, gouvernements ont eu beau faire ; ils se sont brisés contre le goût du peuple. On ne redresse pas, par décret, les bossus. La boxe est la bosse des Anglais.

La première fois qu'il fut question de proscrire officiellement la boxe, un grand seigneur qui la patronnait, lord Althorpe, la défendit au nom des bonnes mœurs et de l'humanité. "L'homme qui a appris à doubler le poing, disait ce philanthrope, ne songera jamais, dans ses querelles, à employer des armes meurtrières. La boxe est l'antidote du couteau." "Bravo !" fit un magistrat éminent, en agitant avec un tel enthousiasme sa perruque poudrée que sa robe, en un instant, eut l'air d'avoir traversé une rafale de neige.

Aujourd'hui, malgré tous les interdits, la boxe renaît d'elle-même, par la force des choses, sans phrase, sans même qu'il soit besoin d'un lord Althorpe, pour en faire l'apologie, et d'un grand magistrat pour dire : *Amen*. Dans leur duel contre les mœurs, les lois succombent.

COUPS D'ARCHET

Un dudu a l'habitude de chanter dans les salons une romance où "il est triste et rêveur." Un enfant l'interrompt pendant qu'il donne son chant favori.

—Je sais pourquoi vous êtes triste et rêveur. Papa a dit à ma sœur que c'était parce que tu te soûlais tous les soirs.

Le gamin.—Papa, la soupe est-elle bonne pour la santé ?

Le papa.—Mais très-certainement, pourquoi me demandes-tu ça ?

Le gamin.—Eh bien, lorsque je fume, tu dis que ce n'est pas bon pour la santé. La soupe fume et tu prétends qu'elle est bonne pour la santé. Qu'est-ce que je dois croire ?

Chez un épicier.
Le client.—Tenez, je vous rapporte votre cassonnade.

L'épicier.—Qu'est-ce qu'elle a cette cassonnade ?

Le client.—Il y a trop de sable dedans pour l'usage de la table et il n'y en a pas assez pour mettre dans le mortier.

UN AIR NOUVEAU

Le vrai Brazeau à l'occasion de la fin de l'année, exécute une musique tellement effrayante qu'elle fait dresser le poil sur les casques des policemen.

Liste des prix de A. Brazeau : Crème de la Crème, 5c, El Padre Pins, 5c, El Padre Reina Victoria 6c, El Padre Petit Bouquet 7c, Canvas Back Petit Bouquet 7c, Stone Wall 4c. Hero 4c, Hand made Noisy Boys 4c, All Nations 4c, Muncus 4c, New Progress 4c, Noisy Boys Queen 3c, Cable 3c, Docteur 3c, C. P. R. union made 3c, Syndicale 2 pour 5c, No 10 cigars (3 pour 5c), Reina Victoria Havana Filler vendu à 2c. Cigares importés Picador 7c ou 3 pour 20c, Newton 7c, Clarice Reina Victoria 7c, Manuel Garcia 8c, Henry Clay (genuine) 3 pour 25c, la Justicia 10c, et beaucoup d'autres Brand tout nouvellement importé à des réductions dans les mêmes proportions. Pour les personnes qui désirent faire des cadeaux de Noël et du Jour de l'An, j'ai un assortiment de pipes en écume de mer et en bois bruyère, que vous ne trouverez pas ailleurs, et les prix sont tous réduits. Une visite vous convaincra du bon marché. Un job lot de beaux portes-cigares valant 40c, que je donne à 15c chaque. Vous les verrez dans ma vitrine, ainsi qu'une quantité d'articles pour tous les goûts et à des prix défiant n'importe qui. A. Brazeau, 47 Rue St Laurent.

Le petit Jules a disparu du salon depuis un quart d'heure.

Sa mère, inquiète, se met à sa recherche et le découvre, à l'office, penché sur le haut du placard aux confitures. Cris d'effroi de Jules, dont la figure barbouillée de groseille trahit l'horrible crime.

—Comment ! s'écrie la maman qui vient d'inspecter vivement l'étagère, un pot d'un quart de livre, tout entier ! C'est trop fort ! Méchant gourmand, tu vas être fouetté ! Alors Jules d'une voix lamentable : —Je voulais seulement goûter avec le doigt, hi ! hi ! puis j'ai tout mangé vite, parce que la marque se voyait trop !

Un honnête habitant d'une commune rurale se rend à sa mairie à l'effet de se faire délivrer un passeport.

—Où allez-vous ? demanda le maire.

—A Quimper-Corentin.

Le fonctionnaire se met à écrire ; mais, arrivé à ce terrible nom de Quimper-Corentin, il se gratte l'oreille et cherche, sans le trouver, le moyen de l'orthographier ; enfin, lassé, humilié de son ignorance qu'il ose point avouer :

Dis donc, mon gars, interroge-t-il, ça ne te ferait rien d'aller ailleurs ?

Retours à Paris :

—Hé ! hé ! la baronne semble bien vieillie depuis l'hiver dernier ?

—Et, cependant, Dieu sait si elle essaye de se conserver jeune !

—En somme, quel âge lui donneriez-vous ?

—Le véritable, mon cher, l'âge qu'elle veut paraître ne pas avoir.

On sait que le Chinois Tin-Tun-Ling, qui vient de mourir, a passé le temps du siège à Paris.

Un jour qu'il se promenait sur le boulevard, deux héros, dont tout le costume militaire était une bande de drap rouge sur leur pantalon noir, dirent en le regardant :

—Il ferait bien mieux d'être à Pekin, ce Chinois-là

A quoi Tin-Tun-Ling répondit simplement de sa voix douce :

—Et vous à Berlin ! Bonjour, messieurs !

Vieux époux mis en scène par un journal illustré : le mari plein de philosophie ; la femme, acariâtre.

—Je m'en vais, dit un jour cette dame difficile.

—Et où vas-tu ? demande le mari tranquillement.

—Où je vais ? où je vais ? s'écrie madame.

Et pourquoi cette question offensante ? Il faut donc, après cinquante ans de vertu, que je me justifie. C'est cela ! Faites-moi suivre ! Où je vais ? Sachez, monsieur, que j'irai où je voudrai et que j'y resterai aussi longtemps que je voudrai.

—C'est cela, répond le mari sans s'émouvoir, mais pas plus longtemps, parce qu'alors je serais inquiet.

Le brigadier de gendarmerie Piédegrue, était en tournée, aperçoit un individu qui, le fusil à la main, bat un champ de navets.

—Hé ! l'ami, s'écrie le vigilant militaire, montrez-moi un peu votre permis de chasse, s'il vous plaît ?

—Mon permis ? brigadier, mais je ne chasse pas, fait l'autre.

Puis, sur un ton de confiance :

—Voyez-vous, ajoute-t-il, je crois bien que ma femme me trompe. Il me semble qu'elle doit être là, dans ce bois, avec un gaillard de ma connaissance. S'ils y sont, je les tue.

—Pour lors, prononce Piédegrue imperturbable dans sa puissante sérénité, exhibez-moi votre contrat de mariage !

GIBIER, VIANDES ET CHARCUTERIE DE NOËL.

N'oubliez pas que Meunier et Robert gardent constamment à leur étal, coin de la Côte St Lambert et de la rue Craig, de l'original et autres gibiers importés tous les jours de l'ouest. Leur bœuf est le meilleur d'Ontario. Leur volaille, leur charcuterie, viandes fumées et salées, poissons, etc, sont tous jours de la plus grande fraîcheur. Prix modérés et effets livrés à domicile sans charge extra.

X... le célèbre financier qui a des bouquets et des écrans pour toutes les étoiles, dînait dernièrement dans un restaurant huppé de Paris.

Tout à coup, il s'exclame violemment :

—Garçon !

—Monsieur ?

—Comment ! dans une maison de premier ordre, je trouve un cheveu dans la soupe !

Le garçon, qui le connaissait, prit le cheveu, et, l'examinant :

—Pardou, monsieur, c'est une attention qu'on a eue pour vous.

—Quelle attention ?

—C'est un cheveu de Mme Théo.

Le front de X... s'éclaira.

—C'est différent, dit-il, remettez-le dans l'assiette !

La *Bibliothèque à Cinq Cents* voit chaque jour son succès s'affermir. D'où lui vient cette faveur particulière du public ? Il suffit de parcourir au hasard un des numéros hebdomadaires de cette intéressante publication et l'on se rendra immédiatement compte du choix éclairé, de l'attention scrupuleuse qui président à sa composition.

Les sujets les plus variés dans le Roman, la Littérature, l'Histoire, les Voyages, les Scènes du Désert ou de la Vie Indienne, y sont tour à tour développés avec l'attrait puissant des poignantes émotions que font naître les grands spectacles de la nature, et l'analyse des sentiments les plus tendres et les plus délicats du cœur humain.

A ces divers titres, *La Bibliothèque à Cinq Cents* a sa place marquée d'avance à tous les foyers, où elle fera les délices du vieillard aussi bien que celles de la jeune fille.

Prix d'abonnement : un an, \$2.50 ; six mois, \$1.25. S'adresser à Poirier, Bessette & Cie, 1540 Rue Notre-Dame, Montréal.



CHANSON DE NOEL.

Air connu.

Nouvelle agréable!
La Chambre va se rassembler.
La corde exécrable
Va bientôt s'effiler.

Mercier avec son Round Robin
Va devenir un bout-en-train.
Tous les Castors
En vrais butors
Trouvent son programme admirable.
Nouvelle agréable!

Oui, mes amis, nous allons voir
Monsieur Mercier prendre le pouvoir.
Les nationaux
Et les brillards
Feront un scandale effroyable.
Nouvelle agréable!

Ça ne durera pas longtemps
Car tous ces gens incompetents
Ces corrupteurs
Ces assommeurs
Vont faire un saut épouvantable.
Nouvelle agréable!

VARIETES

Au restaurant :

—Garçon ! des œufs brouillés, bien brouillés.

—A mort !

On sonne chez le docteur X...

—Il n'y est pas ! répond son domestique.

—C'était pour l'inviter à la chasse...

—Oh ! alors, entrez, vous allez le voir, je vous demande pardon, je vous prenais pour un malade !

A l'hôpital militaire, on ampute la jambe droite d'un lignard.

Au milieu de l'opération, le blessé se réveille et pousse des cris épouvantables :

—Tonnerre ! s'écrie le major. Si tu cries comme ça, je te les coupe toutes deux !

Fin de conversation.

—S'il y a beaucoup d'imbéciles sur la terre ?... c'est-à-dire qu'il y en a plus que d'individus !

—Comment cela ?

—Parce qu'il y en a beaucoup qui sont bêtes comme trois.

Un mot sinistre, mais drôle.

Un condamné à mort va marcher au supplice.

—Ce que je crains par-dessus tout, dit-il à son gardien, c'est qu'on ne me manque au premier coup.

—Bast ! répond le geôlier, vous serez plus heureux au second.

Mœurs américaines :

Un voyageur français causait avec un fonctionnaire de l'administration municipale de X..., aux Etats Unis.

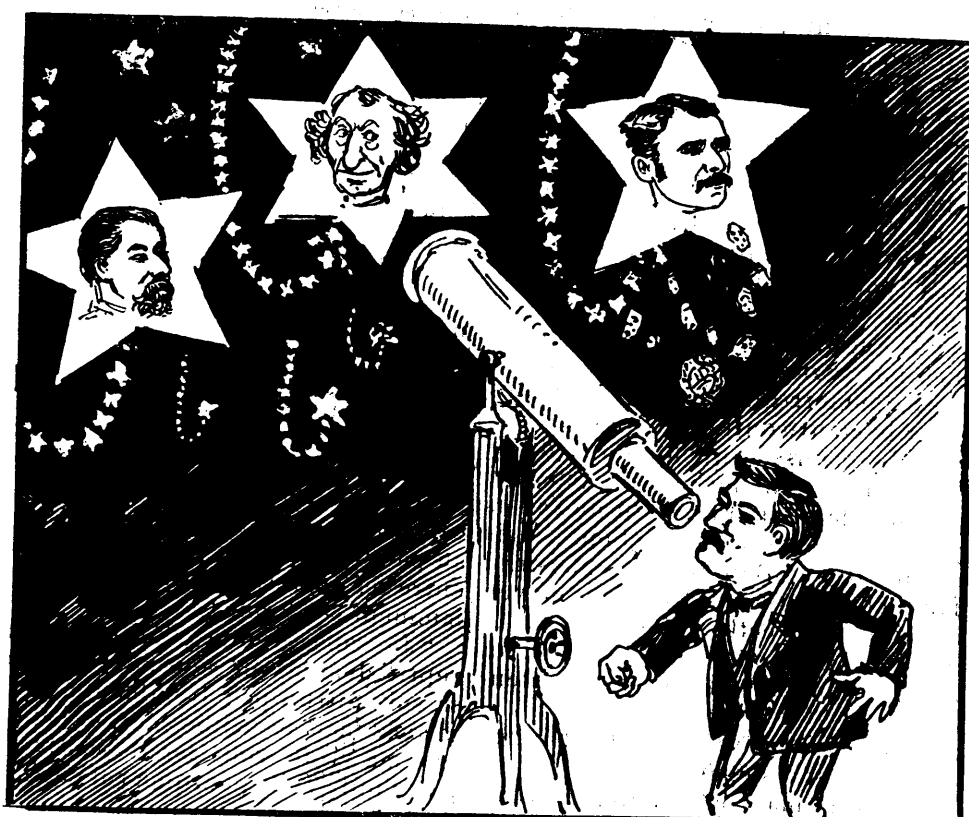
—Est-ce que vous avez comme chez nous, lui demanda-t-il, une retenue mensuelle sur vos appointements, qui vous assure ensuite une pension de retraite ?

—Non, répondit le fonctionnaire en souriant, c'est bien inutile, en vérité il n'y a que les imbéciles qui puissent avoir besoin d'une pension de retraite le jour où ils quittent l'administration.

LE CARNAVAL

Tout indique que nous allons avoir le plus beau carnaval qui se soit jamais vu. Aussi chacun se prépare, et surtout nos hôtels de renom, tel que celui de M. Théotime Lanclôt, coin des rues Ste-Catherine et Sanguinet, qui a fait de grandes réparations à son établissement, et c'est là que vous trouverez les liqueurs les plus pures de Montréal, Vins des crus en renom, Cigares des meilleures marques. Cabinets particuliers. Huîtres en écailles reçues par express tous les jours. Soupe aux huîtres et le fameux cigare "Theo" à 5 cts. Allez goûter les Tom and Jerry.

Salle éclairée à la lumière électrique à la disposition des clients.



LE FIRMAMENT POLITIQUE

M. Mercier fait des observations astronomiques. Il découvre que toutes les constellations ont la forme de "Crampons."

M. Prudhomme a un fils depuis hier. Il a déclaré aussitôt qu'il en ferait un littérateur.

—Comment l'appelons-nous ? demande la mère.

—Voilà, fait M. Prudhomme. Il faudrait qu'il s'imposât. Nous le nommerons Bos-suet, si tu veux ; avec ce nom-là, il sera tout de suite connu !

NOUVELLE PLACE D'INTÉRÊT

Lorsque vous recevrez des étrangers chez vous, et que vous voudrez leur donner une idée du progrès de Montréal et des nouvelles places d'intérêt, n'oubliez pas de les conduire au TONNEAU ROUGE, No. 88 rue St Laurent. C'est le magasin de vins le plus attrayant de la ville. Jamais on n'a vu auparavant à Montréal une armée de tonneaux aussi imposante. Leurs flancs sont remplis des vins les plus généreux. Le nouvel établissement est sous la direction de MM. Jos. Gauthier & Cie.

Entre Gascons :

—C'est étonnant : comme les dents se gâtent vite chez nous. Ma fille, à trois mois, mon cer, avait trois dents cariées.

—C'est comme mon fils, alors. Quand il naquit, nous lui ouvrimus la bouche, à ce pauvre enfant...

—Mauvaise dentition aussi ?

—Il avait déjà un râtelier !

Dans un salon, on cause magnétisme, suggestion, spiritisme.

—Et vous, docteur, dit une dame en s'adressant à M. Sénécase, y croyez-vous aux manifestations des esprits, aux apparitions ?

—Oh ! moi, madame, non, répond ce prince de la science, parce que, si je croyais aux revenants, je renoncerais immédiatement à exercer la médecine.

Copié dans un livre d'ordres par le Rappi :

" 4 juillet : Les commandants d'escadron me remettront demain, au rapport, l'état des hommes qui ont une femme dans le corps."

Songeant au sempiternel bavardage de la plus belle moitié du genre humain, le philosophe a dit :

La femme parle à chaque moment.

Et l'abruti, plus sage et plus observateur, s'est permis ce te variante :

La femme parle, à chaque mot ment.

Lui, sur la poitrine d'un aveugle qui a élu domicile à la porte de l'église Saint-Jacques-du-Haut-Pas, l'écriteau suivant :

AVEUGLE

NÉ GÉCITEUX

—Serait-ce un calembourg ?

VINS CANADIENS

La supériorité et la pureté des Vins Canadiens, fabriqués par Barré & Cie, sont reconnus par les dégustateurs les plus habiles. Les analystes les ont prononcés excellents. A l'occasion des fêtes de Noël et du Jour de l'An, garnissez vos buffets avec le Sherry du Canada, le Quebec Port, le Vermouth National, le Colonial Bitters, et le Bitter de St Jean-Baptiste. Vous ne pouvez rien offrir de mieux à vos visiteurs. Entrepôt principal des Vins Canadiens de Barre & Cie, aux Nos. 186 et 188, Ruelle des Fortifications.

LE REVEILLON DE NOEL

Suivant l'usage antique et solennel les Montréalais, après la messe de minuit, se rendent à l'endroit où on leur sert le plus beau réveillon. Cette année ce réveillon sera servi au Restaurant Duperrouzel, Nos 23 et 25 Côte St Lambert. La restauration de la place est terminée, et tout y est prêt pour donner le plus de confort possible aux consommateurs. Le menu de Noël sera rédigé de manière à satisfaire les plus difficiles. Prix modérés.

M. de la Prud'homme écrit sur la constitution civile de la société.

"L'état du mariage offre cette difficulté qu'il exige le concours de deux êtres, c'est-à-dire de deux volontés.

"La différence des sexes, exigée par la loi, tend à augmenter les divergences d'opinion entre les conjoints."

Au fumeur du club :

—Suis-je bête ?

—Ah ! ça, c'est vrai !

—Tu es un impertinent.

—Mais puisque tu le dis toi-même.

—Moi, je le disais sans le penser.

—Oui, mais moi je le pensais sans le dire !

LA JOIE AU FOYER

Les dames qui désirent faire une surprise agréable à leurs maris doivent se rappeler qu'un des cadeaux les plus acceptables, est une jolie pipe en écume de mer ou un joli pot à tabac artistique. Nathan vient de recevoir de France et d'Allemagne, les dernières nouveautés en fait d'articles de fumeurs. Il a déjà lancé plusieurs défis à la concurrence qui s'avoue vaincue. Les prix de Nathan sont toujours ceux du gros. Les magasins populaires de Nathan sont aux Nos 71 rue St Laurent, et 1916 rue Notre-Dame.

Au cours d'histoire naturelle :

Un élève.—Pourquoi l'homme n'a-t-il que deux pieds, tandis que les animaux sont pourvus de quatre pattes et même davantage, ou d'ailes, ou de nageoires ?

Le professeur.—Parce que le bon Dieu n'a pas voulu que l'homme, le plus féroce et le plus gourmand des êtres de la création, pût trop facilement attraper les autres.

La belle-mère de X... a reçu, le jour de la Fête des morts, une superbe couronne d'immortelles, avec le billet ci-joint :

"Chère belle-maman,
"Je vous adresse les fleurs que plus tard je déposerai régulièrement sur la terre où vous dormirez. Comme je ne veux pas que vous doutiez de mes sentiments à votre égard, je préfère vous en faire jouir tout de suite.

"VOTRE GENDRE."

Un monsieur mis à la dernière mode, et avec cela maigre comme un clou, passe sur le boulevard, donnant le bras à une dame ultra-volumineuse.

Gavroche, qui rencontre ce couple mal assorti, se retourne et, de sa voix au fausset railleur :

—Faut-il qu'un homme soit feignant pour faire porter comme ça sa graisse par sa femme !

SOUVENIRS DE FAMILLE

Les fêtes approchent, n'attendez pas que la foule encombre les ateliers photographiques. Hâtez vous d'aller poser avec votre famille chez H. Larin qui opère d'après les procédés les plus nouveaux. Pose instantanée. Portraits d'enfants pris en un quart de seconde. Prix des plus modérés, jugez-en. Portraits cabinet (retouchés) \$1.50 la douzaine. Carte de visite 75 cts la douzaine. M. Alfred Bayard, artiste peintre bien connu est attaché à l'établissement. Portraits à l'huile, au crayon, au pastel, portraits photographiés retouchés à l'encre de Chine, et à des prix variés. Ateliers, No. 18 rue St Laurent.

Un boucher de Paris, né malin, a fait mettre à la devanture de son magasin une enseigne ainsi conçue :

MESSIEURS LES PASSANTS

MESDAMES LES PASSANTES

Si j'ai un conseil à vous donner

C'est de vous laisser prendre à mes filets de... bosuf !

Electeur influent pratiquant le mandat productif :

—Mon cher député, je voudrais que mon fils eût une place à l'exposition.

—Qu'est ce qu'il sait faire ?

—Rien, mais s'il savait faire quelque chose, je ne viendrais pas vous ennuyer.

Entre académiciens :

—Ne remarquez-vous pas que, dans la société, le nombre des imbéciles est considérable ?

—Cela est d'autant plus vrai, mon cher collègue, qu'il y en a toujours un de plus qu'on ne le suppose.

Il est deux heures du matin.

Pour se distraire, un ivrogne s'amuse à décrocher ça et là quelques écriteaux, qu'il transporte deux ou trois maisons plus loin.

Tout à coup, l'enseigne d'une somnambule frappe ses yeux :

—Celle-là, je la garde... Si c'est vraiment une somnambule, elle viendra demain la chercher chez moi.

Petite fantaisie sur l'arithmétique :

—Quelle différence y a-t-il entre un caissier, un voleur, une femme et la politique ?

Ne cherchez pas plus longtemps !

Le caissier additionne.

Le voleur soustrait.

La femme multiplie.

Et la politique divise.

Ramollot se promenait l'autre jour en tenue civile, tout seul, sur le boulevard.

Tout à coup il aperçoit son sapeur Brulemoustache, en extase devant un magasin de nouveautés, ayant exposé, devant sa porte, des mannequins. Aussitôt il allonge le pas et lui fait un coup de canne sur l'épaule.

L'autre se retourne.

—C'q'... c'q'... tu f... là, animal ?.....

—Me col'nel...

—Allons s'plique-toi, nom de D... tu me f... un œil de tourte, scrognieu !

—Mé col'nel...

—Scrognieu, t'spliqueras-tu à la fin, v'là une heure que je te le demande ?

—Pardon, mé col'nel, cé qué j'étais en train de mé lé demandé !.....

Monsieur est en retard. Madame tempête.

—Comment oses-tu rentrer si tard ?

—Ne me gronde pas, ma chère amie, il m'était impossible de revenir plus tôt. J'étais plongé dans une discussion des plus importantes !

—Oh ! oui, je la connais celle-là.

—C'est cependant la vérité. Voici quelle était la question : Quel est le membre du club qui possède la plus jolie femme ? J'ai déclaré que c'était moi. J'ai décrit tes beaux yeux, tes cheveux soyeux, tes joues roses, tes doigts de perle, tes lèvres rouges comme des cerises, ta taille, ah ! ta taille ! Quoi ! tu me regardes avec ton air... Cela t'étonne ?

—Non, mon ami ; ce qui m'étonne, c'est que tu sois rentré si tôt.

Une petite question :

—Savez-vous de quoi est mort le célèbre Gall, l'inventeur de la phrénologie ?

—De vieillesse ?

—Non pas, de la trichine.

—??? ?

—Voyons, ne dit-on pas encore aujourd'hui : le Porc tue Gall ?

M. de Calinaux a un ami très superstitieux. Or cet ami lui faisait remarquer avec émotion que le mois d'octobre a commencé un vendredi.

—Ça ne fait rien, dit Calinaux, qui tient à le rassurer. Ça n'a d'influence que lorsque le premier vendredi est en même temps un 13.

LA NIECE DU CAPITAINE

(Suite)

XXXI

— Je mettrai des bas de laine et un gilet de flanelle, et je porterai du coton dans les oreilles.

— Quand partez-vous ?
— Nous partons demain par la voiture de Leclerc, à quatre heures du matin, pour prendre le train de sept heures à l'Escargogne.

— Je viendrai ce soir vous faire votre porte-manteau et veiller à ce que vous suiviez mes recommandations. Maintenant, Joseph, il est temps que nous portions notre bouquet à la tante Rémy-Franchard.

— Elle accepte, dit le capitaine en la regardant s'éloigner au bras de son mari; c'est comme si la chose était faite. J'ai eu une fameuse idée d'aller voir Foucault. Les gens qui n'ont pas pour deux sous de cervelle, comme moi, par exemple, sont trop heureux d'avoir des amis comme Foucault et des nièces comme elle; ma foi! oui, ils sont trop heureux!

XXXVI

La petite mariée se mit à l'œuvre immédiatement; car elle était dans les bons principes, et estimait qu'il ne faut jamais remettre au lendemain ce qu'on peut faire le jour même. Au sortir de chez son oncle, elle se rendit tout droit, avec son bouquet de roses à la maison du vieux Rémy-Franchard.

L'oncle en personne, debout au milieu de son jardin, le nez en l'air, et ses grands besicles de corne sur le nez, frappait à tour de bras sur une vieille casserole avec une vieille paire de pincettes; il avait l'air de donner une aubade à quelqu'un qui aurait été perché dans les plus hautes branches de son grand cerisier.

Joseph comprit tout de suite que les abeilles du bonhomme avaient essaimé, et qu'il les empêchait d'aller trop loin en leur faisant un petit bout de musique.

Joseph était trop foncièrement Rémy pour négliger la moindre occasion de complaire à un grand-oncle qui était riche et qui n'avait pas d'héritiers directs; il était aussi trop foncièrement bon et complaisant pour ne pas venir en aide à un voisin embarrassé, surtout quand ce voisin était un vieillard. Il quitta donc précipitamment le bras de sa femme, s'empara, sans dire un mot, des pincettes et de la casserole, et commença une si belle sonnerie que les abeilles, si elles aiment le tapage autant qu'on le dit, durent en tressaillir d'aise; dans tous les cas, les échos du voisinage en poussèrent des hurlements frénétiques.

Sans prendre la peine de le remercier, le bonhomme Rémy-Franchard offrit son bras à la jeune femme avec une courtoisie surannée qui ne manquait pas de grâce, et l'entraîna bien vite vers la maison, pour la soustraire à l'effroyable charivari.

Quand ils furent de l'autre côté de la maison, dans le parterre qui donnait sur la rue, la nièce du capitaine se retourna bravement, de façon à regarder son cavalier bien en face, et lui dit:

— Je vais voir tout de suite si vous êtes un faiseur de compliments, ou bien si l'on peut compter sur votre parole. Vous m'avez dit hier, au bal, de venir vous trouver quand j'aurais besoin de vous. J'ai besoin de vous

— Faut-il tirer les oreilles à Joseph? demanda le bonhomme en levant très haut ses sourcils grisonnants et touffus. Jeanne sourit et secoua la tête en signe de dénégation.

— S'agit-il, poursuivit l'homme aux

sourcils touffus, de mettre ta belle-mère au pas ?

— Tout le monde est très bon, très bon pour moi, dit la petite mariée; et ce n'est pas la peine de prendre vos airs rébarbatifs, qui ne font peur à personne.

Le bonhomme sourit et regarda sa petite-nièce entre les deux yeux, sans pouvoir deviner où elle en voulait venir.

— Il s'agit, reprit-elle en s'appuyant bien fort sur son bras, de faire dire à ma belle-mère quelque chose qu'elles a sur le cœur contre quelqu'un.

— Je plains ce quelqu'un-là dit le vieil oncle en hochant la tête, ou plutôt je le plaindrais si tu ne l'avais pas pris sous ta protection. Mais comme il s'agit de te faire plaisir, il faudra bien que nous trouvions moyen de faire parler cette entêtée.

— Oh! mon oncle, dit Jeanne d'un ton de reproche, si l'on vous entendait ?

— Et puis après? dit le bonhomme en haussant les épaules.

— C'est ma belle-mère, repartit Jeanne avec une petite moue qui ne la défigurait pas du tout; je lui dois le respect.

— On la respectera, mais on la fera parler, voilà tout, reprit tranquillement le dompteur de belles-mères. Maintenant, écoute un peu ce que je vais te dire.

XXXVII

Les échos continuaient à se plaindre de l'acharnement de Joseph, et Joseph, sans s'inquiéter de leurs plaintes continuait son charivari avec une vigueur toujours croissante.

— Il n'y a plus moyen d'y tenir, dit le bonhomme en se mettant les deux mains sur les oreilles; il nous faut rentrer dans la maison et fermer les fenêtres.

Quand ils furent dans la salle d'en bas, le bonhomme repoussa doucement sa nièce, qui voulait fermer les fenêtres, et les ferma lui-même en déclarant qu'un homme bien élevé ne devait pas laisser ce soin à une dame; ensuite il fit asseoir la dame dans un fauteuil, lui poussa un tabouret sous les pieds, en dépit de ses protestations, s'assit lui-même dans un autre fauteuil et dit:

— S'il s'agissait de la mettre au pas, ce serait mon affaire; mais puisqu'il s'agit d'employer la ruse et non pas la force, tu vas t'adresser à la vieille.

En prononçant ces derniers mots, il leva l'index de la main droite vers une des fenêtres du premier étage.

La personne que cet homme si courtois désignait si familièrement était sa propre femme, qui vivait depuis vingt ans dans sa chambre, parce qu'elle avait les deux jambes paralysées.

Jeanne le remercia de son conseil, se leva tranquillement et se disposa à monter au premier étage.

— C'est une très brave femme, lui dit le bonhomme en l'arrêtant devant la boîte de la grande horloge à poids, très bonne et très dévouée; mais comme la fortune vient d'elle, que nous n'avons pas d'enfants, et que tous les Rémy et tous les Franchard lui font la cour pour son argent, elle est un peu...

— Bon! bon! dit Jeanne en souriant; je ne suis pas une Franchard, et je ne suis une Rémy que par alliance; je me fie sur l'honnêteté de mes intentions, et je ne me laisse pas intimider aussi facilement que vous semblez le croire.

— Vas-y donc hardiment! dit le brave homme tout à fait charmé de la voir si jolie et si vaillante.

Jeanne monta lestement à l'assaut, aux accords belliqueux que l'infatigable Joseph tirait de sa casserole.

XXXVIII

— Qu'est-ce que c'est que ça encore! cria la paralytique en voyant entrer sa petite-nièce.

— Ce n'est que moi, répondit Jeanne

sans se laisser déconcerter par la brusquerie de cet accueil.

— Je t'ai vue hier reprimandée par la paralytique, quand ils t'ont forcée à venir en robe de mariée; la politesse est faite; pourquoi reviens-tu aujourd'hui? Qui est-ce qui t'a dit de venir? Est-ce qu'ils croient que je ne les connais pas bien tous tant qu'ils sont? C'est ta belle-mère qui t'envoie.

— Ce n'est pas ma belle-mère qui m'envoie, reprit Jeanne avec un mélange de douceur et d'assurance

— Ah! vraiment? dit la paralytique avec une ironie si blessante que la pauvre petite mariée eut envie de pleurer.

Mais elle songea à la mission délicate qu'elle avait acceptée, elle songea au pauvre capitaine dont le sort était entre ses mains, et elle refoula vaillamment ses larmes.

— Je suis venue de moi-même, reprit Jeanne en souriant; quoique sa voix fût un peu tremblante. Vous m'avez bien accueillie hier, et j'ai cru que ma visite vous ferait plaisir aujourd'hui. Voilà pourquoi j'ai eu l'idée de revenir.

— Ça ne prendra pas, grogna la vieille d'un ton hargneux. Ce n'est pas aux vieux singes qu'on apprend à faire des grimaces, et ce n'est pas aux vieilles gens comme moi que l'on conte des histoires. Ose me dire en face que tu trouves du plaisir dans ma société.

— Peut-être pas beaucoup en ce moment, répondit Jeanne avec beaucoup de présence d'esprit, parce que vous vous faites plus méchante que vous n'êtes.

— Ah! ah ricana la vieille tante en se frottant les mains d'un air de

trionphe, la vérité sort de la bouche des enfants. Tu as peur de moi, tu en conviens, et cependant tu viens me voir; dis-moi tout de suite ce qui t'amène, ce que tu attends de moi. Car tu attends quelque chose de moi.

Elle ajouta, en poussant une espèce de gémissement:

— On ne vient me voir que parce qu'on attend quelque chose de moi!

Ces dernières paroles étaient prononcées avec un abattement et un chagrin si visibles que le bon cœur de Jeanne en fut tout remué. Elle se ressouvint des paroles du grand-oncle:

— "C'est une très brave femme!"

Elle entrevit la vérité, il lui sembla qu'en ce moment la paralytique jouait un rôle et la soumettait elle-même à une sorte d'épreuve.

— Ma tante, dit-elle doucement, j'espère que vous me jugerez mieux quand nous nous connaîtront davantage.

— Ils disent tous cela! s'écria la tante en faisant allusion aux cajoleries intéressées des deux tribus rivales qui l'obsédaient de leurs assiduités et de leurs protestations. Allons parle-moi un peu de ton désintéressement, rien que pour me montrer comment on vous apprend à dorer ces pilules-là dans vos pensions de demoielles. Car il paraît que vous avez reçu une éducation soignée, mademoiselle Brisset. Débitez-moi votre petite affaire je vous écoute.

Ayant bien enfoncé sa tête dans son oreiller, la malade croisa ses mains sur ses genoux et ferma les yeux pour écouter avec plus de recueillement.

(à continuer)



J. N. LAMARCHE
RELIEUR
No. 17, RUE SAINTE-THERESE
Entre les rues St-Vincent et St-Gabriel
MONTREAL,

Reliure commerciale et de goût exécuté avec soin et promptitude, et à prix très modérés.

ATTENTION AU FROID

FOURRURES A BON MARCHÉ

Les lecteurs du VIOLON sont invités à venir examiner les dernières importations de fourrures de C. ROBERT & CIE. Ces fourrures sont marquées à des prix si bas qu'elles ne resteront pas longtemps sur les rayons. Capots en Mouton de Perse de \$100 en montant. Capots en Astrakan.

Capots en chien de Russie noir. Manteaux en Astrakan et en Bocaro. Gants Napa Buck. Casques et garnitures en fourrure à des prix qui défient la concurrence, chez

C. ROBERT & CIE
OIN DES RUES ST. LAURENT ET VITRE.

AUX PATINEURS

GRANDE OUVERTURE DU

PALAIS DE LA PUISSANCE

957—RUE STE-CATHERINE—957

(Entre les rues St-Dominique et St-Constant,

SAMEDI, LE 4 COURANT

Musique par les Membres de la Musique de la Cit
ADMISSION, 10 CTS.



UNE INNOVATION

Bonne nouvelle pour les gourmets. Le père Cizol vient d'introduire dans son restaurant les véritables Chinois de la Mère Moreau, pruneaux, pêches et cerises à l'eau-de-vie. Rien de mieux pour arroser ses pieds de cochon.
jno P. CIZOL, 72 rue St. Laurent.

L'Imprimerie Générale

Exécute avec diligence toutes espèces de

COMMANDES TYPOGRAPHIQUES

IMPRESSIONS DE LUXE, IMPRESSIONS DE CHEMINS DE FER, IMPRESSIONS DE COMMERCE ETC., ETC., ETC.

L'Imprimerie Générale

EST EN MESURE

D'EXECUTER LES COMMANDES LES PLUS CONSIDERABLES SOUS LE PLUS BREF DELAI.

PRIX TRÈS MODÉRÉS.

CHARLES BELLEAU, GÉRANT

No 45, PLACE JACQUES-CARTIER.

N. B.—Les ordres peuvent être déposés au bureau de LA MINERVE, No 45, Place Jacques Cartier, ou au bureau de LA PRESSE, No 1540 rue Notre-Dame, en face de l'Hôtel-de-Ville.

Imp. par l'Imprimerie Générale, 45 Place Jacq.-Cartier
CHARLES BELLEAU, gérant.